

SOUVENIR DU JAPON

## YEDDA

Ce soir, en feuilletant mon album de voyage, j'ai retrouvé un croquis inachevé et cependant déjà vieux de trois ans: Dans un décors de bibelots japonais, de meubles laqués, de lourds et empanachés chrysanthèmes: une adorable Japonaise.

C'est une fillette encore, quatorze ans, aux cheveux noirs édifés en une coiffure invraisemblable et charmante, retenue par de longs peignes incrustés d'or, aux yeux fendus en amande, à la bouche petite comme une cerise, elle est vêtue d'un "kaori" blanc clair, semé de feuilles rouges de "monudji". Sa main menue tient un "chaniossen", l'instrument de musique préféré des mousmés.

...C'était la première fois que je retrouvais ce dessin depuis mon départ de Tokyo... depuis l'heure où je fixai ce galbe délicat. Je frissonnai soudain... et tandis qu'au dehors, le vent d'automne murmurait sa chanson plaintive, dans les ramures mi-effeuillées, je revécus avec une intense émotion l'épisode, le plus tragique, de ma vie nomade.

Pauvre Yedda!... Lorsque je la connus, c'était à Tokyo, à une fête travestie de la Légation française.

Jolie à miracle dans son costume national, Yedda dont c'était la première sortie mondaine, attirait tous les regards; d'une unanime voix on l'avait déclarée la reine de la fête, et c'était à elle qu'était échu l'honneur de présider à la distribution des bannières, décernées aux costumes les plus gracieux.

Je fus présenté à son père adoptif, un riche planteur des environs de Yokogawa, Raymond de B... et bientôt nous devînmes intimes amis, grâce à des relations communes et à des goûts semblables.

N'était-il pas étrange que lui, Français de naissance eut une Japonaise, pour fille adoptive?... Je m'en étonnai, un jour, devant lui, il m'en

souvent, et voici ce qu'il m'apprit. C'est la première partie de l'histoire de Yedda, puis-je, en quelque sorte dire maintenant, alors, pour moi, pour tous, c'était son histoire simplement... Pauvre Yedda!...

Il y avait dix ans environ, Raymond de B... revenait un soir, d'une tournée d'inspection dans ses vastes champs de thé. Les rênes abandonnées sur le cou de son cheval, il s'absorbait dans quelque rêverie, lorsque brusquement celui-ci s'arrêta, le planteur, machinalement allait le frapper de sa cravache... Son geste demeura inachevé... une exclamation monta à ses lèvres...

En travers du chemin presque sous les pieds du cheval, gisait une femme, tenant un bébé dans ses bras.

Obéissant au premier instinct, Raymond sauta à terre, la malheureuse avait la poitrine traversée par un long poignard; d'une blessure triangulaire, peu profonde qu'elle portait au front, coulait un mince filet de sang, empourprant le visage. D'un simple regard, il vit qu'elle était morte, par contre l'enfant vivait, de temps à autre, il exhalait une plainte légère.

Des soins immédiats étaient urgents si l'on voulait sauver cette vie frêle. Raymond, sans hésiter le dégagea de l'étreinte suprême, et vint en hâte à l'habitation qui n'était distante que d'un mille.

L'enquête à laquelle le planteur se livra dès le lendemain, dans le but de connaître l'identité de la femme trouvée morte, fut vaine. En dépit des plus minutieuses recherches on ne put savoir qui elle était, ni d'où elle venait; personne ne l'avait jamais vue dans la contrée... Quels étaient les mobiles qui avaient armé le bras du meurtrier?... Il ne pouvait être question de suicide, la blessure en forme de triangle du front l'attestait!...

Était-ce une vengeance?... Voulait-on supprimer la descendante d'une race, alors pourquoi laisser la vie à l'enfant?... Cette blessure du front que signifiait-elle?...

...Le bébé survécut, c'était une fil-

lette; elle fut baptisée suivant le rite catholique, mais on lui conserva le nom japonais que parfois elle balbutiait, on l'appela Yedda.

Pauvre Yedda!... Pourquoi vous revis-je?... et plus charmante encore!... était-ce pour que mes regrets de vous perdre, fussent plus amers?... dites?... Pauvre Yedda... Quelle destinée étrange fut donc la vôtre?...

Deux ans après la joyeuse fête de Tokyo, j'étais l'hôte des de B... depuis plusieurs jours.

...La nuit lumineuse et tiède achevait de tomber. Dans les massifs envahis par l'ombre on entendait les oiseaux s'agiter, cherchant leur refuge; sur les pelouses, les corbeilles de chrysanthèmes échevelés mettaient de larges notes claires étrangement nuancées.

Le firmament criblé d'étoiles, semblait une vaste draperie bleu sombre, retenue par des clous d'or. Une poésie prenante, émanait des moindres choses sur la véranda où nous étions réunis le silence peu à peu s'était fait; l'âme se recueillant dans la sérénité ambiante...

...Une vibration prolongée de gong emplît soudain la nuit, rompant le charme. C'était un appel des serviteurs indigènes de la plantation, logés dans les bâtiments quelque peu distants.

Raymond de B... se leva.

—Qu'y a-t-il?...

Deux ombres traversaient rapidement le jardin, se dirigeant vers le lac qui occupe le centre de la vallée.

Presqu'aussitôt un domestique accourait, haletant:

—Monsieur... vite... Yedda... deux hommes...

Il n'eut pas le temps d'achever.

Dans le silence, un cri d'épouvante angoissée, qui nous glaça d'horreur, monta.

D'un bond, nous fûmes debouts, penchés sur la légère balustrade de la véranda, scrutant l'ombre, cherchant à savoir d'où provenait l'appel...

Un cri plus faible, d'agonie cette fois, sembla venir des profondeurs